Kernos

17 (2004)
Varia

Evanghelos A. Moutsopoulos

Les dieux dansent chez Proclus

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Evanghelos A. Moutsopoulos, « Les dieux dansent chez Proclus », *Kernos* [En ligne], 17 | 2004, mis en ligne le 22 avril 2011, consulté le 10 octobre 2012. URL : http://kernos.revues.org/1410 ; DOI : 10.4000/kernos.1410

Éditeur : Centre International d'Etude de la religion grecque antique
http://kernos.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://kernos.revues.org/1410
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
Tous droits réservés

Kernos 17 (2004), p. 179-185.

Les dieux dansent chez Proclus*

Sous forme d'entités jouissant d'un statut de réalités symboliques, les divinités de la Grèce classique, oubliées par Plotin, sont, au contraire, omniprésentes dans la pensée de Proclus, commentateur néoplatonicien tardif, mais extrêmement original. Elles comblent les interstices et les vides entre les hypostases plotiniennes, au point qu'à une discontinuité de la hiérarchie ontologique, elles contribuent à substituer une quasi-continuité qui fait osciller le système proclusien entre dualisme et monisme. L'architecto-nique de ce système diffère donc radicalement de celle du système plotinien; ses éléments, dont les dieux grecs eux-mêmes, sont en mouvement perpétuel. Dans leur ensemble, les dieux grecs y jouent à la fois le rôle de moteurs et de mobiles. Mentionner ici leurs noms en détail – Cronos, Zeus, Héra, Athéna, Apollon, dieux de premier ordre; Sirènes, Moires, Muses, Grâces et autres divinités secondaires, à côté de puissances de troisième importance, ne saurait en aucun cas faire avancer notre enquête. Par conséquent, mieux vaut les envisager *in abstracto* dans un contexte fonctionnel généralisé.

Autour de l'Un, considéré comme Père, évoluent le chœur des hénades[1] et des dieux supérieurs[2] ainsi que d'autres puissances que Proclus qualifie d'anges et de démons[3]. La série des rondes se poursuit selon la hiérarchie ontologique. Le mouvement du ciel imite le mouvement des dieux supralunaires, lui-même imitation du mouvement des dieux supra-célestes[4], et engendre, à son tour, celui des dieux sublunaires[5], entraînés de la sorte dans un cercle

---

* Nous avons calqué le titre de cette étude sur celui du livre classique de J. CAZENEUVE, *Les dieux dansent à Cibola*, Paris, Gallimard, 1956.

[1] *Cf. in Tim.* I, 44, 30 – 45, 3 Diehl : τὴν δὲ κοινὴν δίαιταν τὴν μίαν σύμπνοιαν τῆς θείας δημιουργίας καὶ τὴν ὁμονοητικὴν τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν προμήθειαν, δι' ἣν ἀναλίσκεται μὲν ἅπαν τὸ ἐκ γῆς μεταβάλλον, ποικίλως δὲ ἡ γένεσις ἐξαλλάττεται διὰ τῆς χορείας τῶν οὐρανίων.

[2] *Cf. ibid.* I, 332, 26-29 D. : ἔστι γὰρ ψυχῶν ἐν αὐτῷ ἐναρμόνιος χορεία, νοῦ μετουσία, ζωῆς θείας χορηγία, θεότης ἄρρητος, ἑνάδων ἀριθμός, ἐξ ὧν ὅλος γίνεται τοῦ κάλλους διακορής.

[3] *Cf. Ibid.* I, 369, 25-29 D. : οὐχὶ καὶ δαίμονες γινώσκουσι τὴν ἀγαθότητα τοῦ πατρὸς οἱ περὶ αὐτὸν χορεύοντες, καὶ ἄγγελοι δημιουργικοὶ προπομπεύοντες τῆς πατρικῆς ποιήσεως, καὶ θεοὶ παραδεχόμενοι τὰς ἀπὸ τοῦ ἑνὸς αἰτίου δημιουργικὰς δυνάμεις; *cf. De mal. subs.*, 16 Boese [16, 1-3 Isaac].

[4] *Cf. ibid.* III, 162, 1-6 D. : Ὁ περὶ τῶν ὑπὸ σελήνην θεῶν λόγος συνεχής ἐστι τῇ θεωρίᾳ τῶν οὐρανίων θεῶν καὶ τῷ ἐκείνης ἐξῃρτῆσθαι τὸ τέλειον ἔχει καὶ τὸ ἐπιστημονικόν, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ὁ γενεσιουργὸς τῶν θεῶν χορὸς συνέπεται τοῖς ἐν οὐρανῷ θεοῖς καὶ κατὰ μίμησιν τοῦ οὐρανίου κύκλου συνελίσσει καὶ τὰ ἐν τῇ γενέσει κύκλῳ.

[5] *Cf. ibid.* III, 191, 18 – 192, 1 D. : ὥσπερ γὰρ ἐν τοῖς ὑπὲρ τὸν κόσμον θεοῖς ἀπὸ τῆς ὁλικῆς δημιουργίας προῆλθεν ἡ μεριστὴ καὶ εἰς ταύτην ἡ τῶν βασιλέων ἐπερατώθη σειρά, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ σελήνην ἀπὸ τῆς Διίου τάξεως οἱ ἔγγονοι προέρχονται τοῦ Διός, ἐν οἷς καὶ ὁ τῆς μεριστῆς δημιουργίας χορός; *cf. ibid.* III, 197, 8-12 D. Certains mouvements de corps célestes

choreutique : entraînement répété à tous les niveaux de la hiérarchie cosmique, des âmes[6] et des êtres animés[7]. Les âmes particulières évoluent autour de l'Âme supérieure[8] qui, elle, évolue autour de l'Intellect[9]. Il apparaît déjà que les chœurs des diverses puissances se mêlent aux chœurs des âmes. Or les choses se compliquent à plaisir au niveau cosmique. L'univers, en tant qu'ensemble structuré soumis à un mouvement continu, est sujet à une gravitation autour d'un centre[10] qui est la Terre[11]. Qui dit univers dit voûte céleste constituée de sphères concentriques[12]. Il semble cependant que, pour Proclus, ces sphères ne se meuvent pas en bloc, mais que chacune d'elles évolue indépendamment et selon (ἀνὰ λόγον) la ronde qu'accomplissent les astres dont elle est composée[13]. Autour de la Terre évoluent également toutes

---

semblent irrationnels, parce que désordonnés; ils peuvent néanmoins être expliqués en tant qu'apparents grâce au recours à la raison (*Hyp. astr.*, 4, 25 – 6, 5 Manitius), surtout s'il s'agit du soleil et de la lune (*ibid.*, 16, 9-12 Manitius). Or Proclus est un fervent supporteur des thèses de Ptolémée.

6 *Cf. ibid.* III, 262, 21-26 D. *Cf. Théol. plat.* II, 3, 347 Portus [p. 16, 19-27 Saffrey-Westerink]; II, 18, 395 P. [p. 85, 1-3 S.-W.]; VI, 21, 401 P. [p. 94, 10-14 S.-W.]; VI, 22, 404 P. [p. 98, 25-27 S.-W.].

7 *Cf. in Tim.* 222, 7-10 D.

8 *Cf. ibid.* I, 167, 9-13 D. : ὅπου γὰρ καὶ αἱ πρὸς αὐτὴν (l'Âme supérieure) ὡμοιωμέναι τῶν μερικῶν ψυχῶν φρόνησίν τε θαυμαστὴν προβέβληνται καὶ ῥώμην ἀνανταγώνιστον ἐπιδείκνυνται, τί ἂν λέγοι τις περὶ τῶν χορευτῶν αὐτῆς δαιμόνων ἢ τῶν θείων τάξεων, ἐγκοσμίων καὶ ἀπολύτων καὶ ἡγεμονικῶν; Proclus s'insurge contre les « Péripatéticiens » qui distinguent les entités divines des entités intelligibles. Il concède pourtant que l'ensemble du ciel sensible désire les intelligibles et donc gravite autour d'eux. *Cf. in Parmen.* 921, 18-24 C., qui note ici des contradictions. Ailleurs (*Théol. plat.* V, 3, 253-254 P. [p. 16, 24 S.-W.], Proclus mentionne des *noeroì theoí*.

9 *Cf. ibid.* I, 403, 2-4 D. : τοιαύτη δὲ οὖσα (ἡ ψυχὴ) τὸ μὲν σωματοειδὲς ἅπαν ἐμφρόνως ποδηγετήσει καὶ εὐτάκτως, μιμήσεται δὲ τὸν νοῦν χορεύουσα περὶ αὐτόν; *cf. ibid.* I, 414, 12 et II, 140, 23 D. : *cf. ibid.* III, 135, 16-23 D. : ἔστι γὰρ... νοῦς... καὶ ψυχὴ θεία περὶ τόνδε χορευοθσα τὸν νοῦν, et, avec elle tout ce qu'elle anime de vivant; *cf. ibid.* III, 149, 24-28 D. : οὐκοῦν χορεῖαι μέν εἰσι τῶν ψυχῶν αἱ περὶ τὸ νοητὸν (l'Intellect *et* les intelligibles) βακχεῖαι καὶ αἱ περίοδοι καὶ ἀποκατα στάσεις αἱ νοεραί· συνεπόμεναι γὰρ τῷ θειοτέρῳ τῶν ἡγεμόνων καὶ αὐταὶ χορεύουσιν, ὥς (nous soulignons) φησιν ὁ ἐν Φαίδρῳ Σωκράτης (*cf.* PLATON, *Phèdre*, 250b). Il devient clair que l'Intellect autour duquel gravite l'Âme évolue, de son côté, autour de l'Un. *Cf. in Parmen.* 1161, 5-10 Cousin : τὴν ἀσώματον κυκλοφορίαν; *ibid.* 1158, 8-12 C. : ἔστι γὰρ ἐν νῷ χορεία, φασί, καὶ διέξοδος, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν ψυχαῖς, ἄλλη τοῦ κεχορευκέναι τε καὶ διεξωδευκέναι κατὰ τὴν μίαν καὶ ἁπλῆν καὶ ἀθρόαν ἐνέργειαν τοῦ νοῦ.

10 *Cf. in Tim.* II, 93, 13-15 D. : ὁ κόσμος περὶ ἑαυτὸν φέρεται καὶ πρὸς ἑαυτὸν νεύει καὶ χορεύει περὶ τὸ μέσον, ὃ δὴ γίγνεται κέντρον τῆς κοσμικῆς κινήσεως. *Cf. ibid.* II, 107, 19 et 109, 7 D.

11 *Cf. ibid.* III, 133, 23-26 D. : ἅπας γὰρ ὁ οὐρανὸς χορεύει περὶ αὐτὴν καὶ κύκλῳ περιπολεῖ, καὶ αὕτη κέντρον ἐστὶ τοῦ παντὸς ὡς ἐν φυσικοῖς σώμασιν. On se trouve plongé en plein géocentrisme ptoléméen. L'origine, éventuellement platonicienne, de l'héliocentrisme aristarchéen semble avoir été définitivement oubliée. *Cf.* E. MOUTSOPOULOS, « Sur l'origine philosophique possible du modèle de l'univers aristarchéen », *Diotima* 12 (1984), p. 175-177. *Cf. in Tim.* III, 146, 4-5 D. : οὐ γὰρ τὴν γῆν χορεύειν, ... ἰλλομένην, ἀλλὰ περὶ τὴν γῆν τοὺς ἀστέρας.

12 Sur la tradition et le bien-fondé ou non de la théorie relative à l'harmonie des sphères, *cf.* E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, Paris, PUF, 1989², p. 375-383.

13 *Cf. in Tim.* III, 118, 7-8 D. : ἔστι γὰρ καθ' ἑκάστην ἀριθμὸς ἀνὰ λόγον τῷ τῶν ἄστρων χορῷ συνυφεστὼς ταῖς οἰκείαις περιφοραῖς, ce qui contredit l'assertion aux termes de laquelle les étoiles se meuvent d'un mouvement *unique* et *uniforme; cf. in Tim.* III, 146, 6-7 D. : χορεύουσι γὰρ (*sc.*

sortes de puissances[14], qui meublent l'univers proclusien ontologiquement dilaté, et à la ressemblance de ce qui se passe autour de l'Âme supérieure[15].

C'est ici qu'intervient la ronde du temps[16]. En fait, le temps n'est pas un chœur en soi, mais une structure réelle moyennant laquelle il est possible de saisir le mouvement du devenir par rapport à la stabilité de l'être et à l'éternité[17]. En proposant une étymologie fantaisiste, du genre de celles avancées par Platon dans son *Cratyle*[18], Proclus rapproche la nature du temps à la fois des natures de l'Intellect et de la création[19]. La danse du temps est un retour incessant[20]. C'est pourquoi sa présence est tant mobile que continue[21]. Une révolution complète du temps permet de saisir le passé; une révolution

---

οἱ ἀστέρες) οἱ μίαν κίνησιν καὶ σύμφωνον περὶ τὸ αὐτὸ κινούμενοι. À moins qu'il ne s'agisse des étoiles que comporte *chacune* des sphères.

[14] *Cf. ibid.* III, 140, 29-33 D. : εἰσὶ γὰρ ἀπεριήγητοι μὲν αἱ θεῖαι, τούτων δὲ ἔτι πλείους αἱ συνεπόμεναι τάξεις αὐταῖς ἀγγέλων τε καὶ δαιμόνων, διαλαχοῦσαι τὴν γῆν κύκλῳ πᾶσαν καὶ περὶ τὴν μίαν αὐτῆς θεότητα χορεύουσαι καὶ τὸν ἕνα νοῦν καὶ τὴν μίαν ψυχήν. La Terre est ici divinisée. Dieux, démons, âmes et autres entités se comportent en danseurs qui gravitent autour du « dieu », fascinées qu'elles sont par le chant des Sirènes. *Cf. in Crat.*, 88, 24-26 Pasquali.

[15] *Cf. supra* et la note 5.

[16] Sur la nature du temps, *cf.* E. MOUTSOPOULOS, *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus*, Athènes, Académie, 2003, p. 19-36 et 96-105.

[17] *Cf. in Tim.* III, 9, 15-18 D. : καὶ γὰρ ἡ κοινὴ ἔννοια παρὰ τὸ ἀεὶ εἶναι τὸν αἰῶνα λέγεσθαι οἴεται, καθάπερ τὸν χρόνον παρὰ τὴν χορείαν κίνησιν οὖσαν καὶ ἐν γενέσει τὴν ὕπαρξιν ἔχουσαν; *in Parmen.*, 1121, 4-9 Cousin : ὁ χρόνος... ἀνελίττεται... περιχορεύει; *in Crat.*, 113, 4-5 P. : ...χορεύειν εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον κατὰ ἕνα λόγον μίαν τάξιν.

[18] Par exemple, celle qui réduit le terme d'ἀλήθεια aux éléments ἄλη et θεία (*Crat.*, 421b).

[19] *Cf. in Tim.* III, 28, 1 *sq.* D. : οὕτως αὐτὸν ὀνομάσαι χρόνον, χορόνοόν τινα ἐθελήσαντες εἰπεῖν καὶ οἷον χορεύοντα νοῦν, συντεμόντες δὲ τάχα μὲν δι' ἐπίκρυψιν χρόνον ὠνόμασαν, τάχα δὲ καὶ διότι μένων τε ἅμα καὶ χορεύων καὶ τῷ μὲν ἑαυτοῦ μένων, τῷ δὲ χορεύων, ὥσπερ ἐφ' ἡμισείας ἐστὶ νοῦς καὶ χορευτικός. μέρος οὖν ἑκατέρου συντιθέντες τὴν θαυμαστὴν καὶ δημιουργικὴν φύσιν τοῦ θεοῦ τούτου σημαίνουσι. καὶ ἔοικεν, ὡς ὁ δημιουργὸς ἀπὸ νοῦ ἄρχεται κοσμεῖν τὸ πᾶν νοερὸς ὤν, οὕτως ὁ χρόνος ἀπὸ ψυχῆς ἄρχεσθαι τελειοῦν αὐτὸς ὑπερκόσμιος ὤν· ὅτι γὰρ οὐ μόνον ἐστὶν ἐγκόσμιος, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρότερον ὑπερκόσμιος, δῆλον, εἴπερ ὡς ὁ αἰὼν ἔχει πρὸς τὸ αὐτοζῷον, οὕτως ἔχει ὁ χρόνος πρὸς τόνδε τὸν κόσμον ἔμψυχον ὄντα καὶ ἔννουν καὶ ὅλον εἰκόνα τοῦ αὐτο ζῴου, καθάπερ ὁ χρόνος αἰῶνος. εἰ δ' οὖν χορόνοός ἐστι, μένων χορεύει, καὶ διὰ τὸ μένον αὐτοῦ καὶ αἱ χορεῖαι ἄπειροί εἰσι καὶ ἀποκαθίστανται· πρῶτος γὰρ τῶν νῶν περὶ τὴν ὅλην χορεύσας δημιουργίαν ἧ, μὲν ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχει καὶ νοῦς ἐστι κατ' οὐσίαν, αἰώνιος εἴρηται, ἧ, δὲ χορεύει, ψυχάς τε καὶ φύσεις καὶ σώματα κύκλῳ περιάγει καὶ περιοδικῶς ἀποκαθίστησιν, ὡς συντόμως εἰπεῖν. *Cf. ibid.* III, 144, 28 D. : πεποικιλμένον δὲ θαυμαστῶς διὰ τὰς χορείας αὐτῶν καὶ παραβολάς.

[20] *Cf. ibid.* III, 51, 5-7 D. : οὐ λήξουσιν αἱ χορεῖαί ποτε τοῦ σύμπαντος χρόνου καὶ περιτροπαὶ <αἱ> συνάπτουσαι τὸν κόσμον τοῖς νοητοῖς αἰτίοις καὶ ἀφομοιοῦσαι; *ibid.*, 90, 22-24 D. : καὶ τὴν ἐναρμόνιον κίνησιν καὶ τὴν τάξιν τῶν ἀποκαταστάσεων; *cf. ibid.* III, 29, 3-8 D. : οὐδ' ἡ πρόοδος αὐτοῦ μία τις καὶ ἐπ' εὐθείας καὶ οἷον γραμμή τις ἄπειρος ἐφ' ἑκάτερα, ἀλλ' ὡρισμένη τε καὶ περιγεγραμμένη καὶ περί τε τὸν πατέρα τῶν ὅλων καὶ τὴν τοῦ χρόνου μονάδα χορεύουσα καὶ ἀνελίττουσα πᾶν τὸ τῆς δημιουργίας σθένος καὶ πάλιν ἀποκαθισταμένη καὶ τοῦτο ποιοῦσα πολλάκις, μᾶλλον δὲ ἀπειράκις. *Cf. Théol. plat.* VI, 4, 351 P. [p. 22, 15-18 S.-W.]. La danse du temps *absolu* sert à mesurer les révolutions des âmes; *cf. in Parmen.*, 1217, 16-21 C.

[21] *Cf.* PLATON, *Tim.*, 37d : εἰκόνα δ' ἐπενόει κινητήν τινα αἰῶνος ποιῆσαι; *ibid.*, 38a : χρόνου ... αἰῶνα... εἴδη. Sur la distinction entre temps et durée, *cf. ibid.*, et ARISTOTE, *Phys.* Δ, 10, 218, 33 *sq.*; *cf. in Tim.* III, 20, 26 D. : οὐ μόνον ὡς αἰῶνος εἰκόνα, ... ἀλλὰ καὶ... νοοῦντα τὸν σύμπαντα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ κινουμένων ἁπάντων ἀριθμόν.

encore incomplète, le devenir[22]. Entre les deux se situe le présent qui, dans le cas du *kairos*, devient, entre autres, un présent *vécu*, par anticipation ou à retardement, selon le cas[23]. L'univers est, quant à lui, entièrement soumis à la révolution, indéfiniment répétée, du temps, produit d'une « création *dans* le temps », et donc spécialement créé *avec* elle[24]. Au cours de ses révolutions, et parallèlement aux sphères célestes, le temps marque le pas par le nombre, conformément au chœur des intelligences et des intelligibles[25]. C'est en dansant autour des intelligibles que les âmes sont en mesure de les contempler[26], et que les corps évoluant autour des âmes se rendent dignes d'en être imprégnés[27]. À son tour, la connaissance naît du mouvement circulaire de l'intelligence autour de l'être particulier qui en constitue l'objet[28]. De même que les idées, objets de contemplation, les vertus forment leur chœur cyclique en un lieu où il est agréable de résider[29]. Rien d'étonnant, dès lors, que les

---

[22] *Cf. in Tim.* III, 38, 16-18 D. : εἴπερ τῷ ὄντι θέλεις ὡς εἴδῃ θεωρῆσαι τοῦ χρόνου, λαβέ μοι τελείαν περίοδον καὶ ὁλοτελῆ τοῦ χρόνου χορείαν, τὴν μὲν φθάσασαν ἤδη γενέσθαι, τὴν δὲ μέλλουσαν, καὶ ὄψει τὸ "ἦν" καὶ τὸ "ἔσται".

[23] *Cf.* MOUTSOPOULOS, *o.c.* (n. 16), p. 22-25.

[24] *Cf. in Tim.* III, 50, 26-31 D. : ὥσπερ τὰ νοητὰ τὴν σύμπασαν δύναμιν τοῦ αἰῶνος ἑνωτικὴν οὖσαν καὶ συνεκτικὴν ἤδη καὶ ὁμοῦ καὶ ἀθρόως καὶ ἑνιαίως ὑποδέχεται, οὕτω καὶ ὁ κόσμος τὴν σύμπασαν τοῦ χρόνου χορείαν μεριστῶς καὶ διῃρημένως ὑπομεμένηκε, δι' ἣν καὶ γεγονὼς καὶ ὢν καὶ ἐσόμενός ἐστιν. *Cf.* AUGUSTIN, *Confessions* IX, 13-15; *cf.* E. MOUTSOPOULOS, « Temps initial et temps initiatique chez Augustin. Une interprétation intentionnaliste », *Giornale di Metafisica* 13 (1991, p. 231-242.

[25] *Cf. Théol. plat.* VI, 4, 351 P. [p. 22, 15-18 S.-W.] : καὶ οἷον ἐπιγράφονται τὰς ἐκείνων νοήσεις αἱ τῶν σφαιρῶν ἀνακυκλήσεις καὶ ὁ χρόνος οὗτος ὁ κατ' ἀριθμὸν περιπορευόμενος καὶ κύκλῳ περιχορεύων, ὅπως ταῖς ἑστώσαις ἀφομοιῶνται νοήσεσι καὶ τῷ μέτρῳ τῶν νοητῶν πάντων; *cf. in Tim.* III, 20, 27-29 D. : σύμπαντα τῶν ἐν τῷ κόσμῳ κινουμένων ἁπάντων ἀριθμόν, καθ' ὃν πάντα τὰ κινούμενα περιάγει (le temps) καὶ ἀποκαθίστησι περιόδοις θάττοσιν ἢ βραδυτέραις.

[26] *Cf. Théol. plat.* VI, 3, 347 P. [p. 16, 19-27 S.-W.] : ψυχὰς τὰς... ἀεὶ περὶ τὸν νοητὸν χορευούσας; *cf. in Parmen.*, 1080, 14-19 C. : αἱ θεῖαι ψυχαί, κατὰ μὲν τὰς ἑαυτῶν ἀκρότητας καὶ τὰς ἑνότητας ἐνθουσιῶσι (participation *par* l'enthousiasme) περὶ τὸ ἓν καὶ εἰσὶ θεῖαι ψυχαὶ τὸ μάλιστα ταύτης ἕνεκα τῆς ἐνεργείας, κατὰ δὲ τὰς νοερὰς δυνάμεις ἐξήρτηνται τοῦ νοῦ καὶ περιχορεύουσιν αὐτόν. *Cf. Théol. plat.* I, 3, 7 P. [p. 16, 19-24 S.-W.] : περιχορεύειν ἐκεῖνο, καὶ πᾶν τὸ πλῆθος τῆς ψυχῆς συναγείρειν ἀεὶ πρὸς τὴν ἕνωσιν ταύτην; *in Rempubl.* I, 181, 26-27 Kroll : ἡ... βακχεία κίνησις... καὶ χορεία τελεσιουργὸς τῶν κατεχομένων. Il s'agit d'une participation *dans* l'enthousiasme; *cf. ibid.* VI, 18, 395 P. [p. 85, 1-3 S.-W.]; 21, 401 P. [p. 94, 10-14 S.-W.]; 22, 404 P. [p. 98, 25-27 S.-W.]; *cf. in Parmen.*, 1217, 25-27 C. : ἔστι νοῦς μὲν αὐτὸς κατ' οὐσίαν, χορείαις δὲ ταῖς θείαις καὶ τῆς περὶ τὸ νοητὸν ἀπείρου κινήσεως αἴτιος.

[27] *Cf. Théol. plat.*. IV, 5, 188 P. [p. 21, 2-5 S.-W.] : οὐ γὰρ διὰ τὴν τοῦ οὐρανοῦ περιφορὰν αἱ ψυχαὶ θεῶνται τὰ νοητὰ καὶ περιχορεύουσιν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀφανῆ περιπόλησιν τῶν ψυχῶν καὶ τὰ σώματα κύκλῳ περιφέρεται καὶ περὶ ἐκείνας ποιεῖται τὰς ἀνακυκλήσεις. *Cf. in Tim.* I, 210, 2-11 D. : ἐπεὶ δὲ προ ελθόντα καὶ ἐπιστρέφειν ἔδει μιμούμενα τὴν τῶν θεῶν ἔκφανσίν τε καὶ εἰς τὸ αἴτιον στροφήν... ὅπως ἂν ἐρριζωμένα τὴν ἀρχὴν ἐν θεοῖς διὰ τῆς ἐπιστροφῆς αὖθις ἐν αὐτοῖς ἀπερείδηται, κύκλον τινὰ τοῦτον ἀπὸ θεῶν τε ἀρχόμενον καὶ εἰς θεοὺς λήγοντα ποιούμενα.

[28] *Cf. Théol. plat.* IV, 13, 200 P. [p. 43, 20-23 S.-W.] : (la connaissance)... ἐνεργεῖ ὡς περιχορεύουσα τὸ ὂν μεταβατικῶς, νοῦς δὲ θεᾶται αὐτὴν ὡς ἁπλῇ νοήσει χρώμενος.

[29] *Cf. ibid.* IV, 4, 186 P. [p. 18, 15-19 S.-W.] : τὸν ὑπερούσιον καλούμενον τόπον, ἐν ᾧ καὶ ἡ οὐσία ἡ ὄντως καὶ τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον καὶ ὁ λειμὼν... καὶ ὁ θεῖος τῶν ἀρετῶν χορός; *cf. De mal. subst.*, 12, 7 Boese [12, 10 Isaac] : « chorum virtutum »; *in Rempubl.* I, 51, 12 K. : ὁ τῆς ἀρετῆς χορός.

philosophes, Platon par exemple[30], aient eu, eux aussi, un cercle de disciples enthousiastes qui les imitaient « en dansant autour d'eux ».

Des considérations qui précèdent il convient de tirer trois conclusions. Premièrement, mis à part la voûte céleste, avec ses sphères concentriques en rotation, qui, en fait, tourne non autour d'un axe quelconque, mais autour de la Terre même, tout l'univers des hypostases, excepté l'Un imperturbable, se trouve en mouvement. Ce mouvement est-il effectivement circulaire ? La réponse à cette question sera à la fois affirmative et négative. D'une part, il est indéniable que ce qui se meut autour de l'Un suit une trajectoire circulaire; mais que ce qui se meut circulairement autour de ce qui déjà se meut circulairement ne saurait suivre une trajectoire circulaire simple. Deux hypothèses peuvent éventuellement être émises à ce propos : (a) s'il se meut sur le même plan que le mouvement circulaire du centre de son propre mouvement, ce dernier pourrait être *cycloïde* et lui permettre tantôt de s'en rapprocher, tantôt de s'en éloigner tant soit peu; (b) si, par contre, il se meut dans l'espace, son mouvement ne peut être qu'*hélicoïdal*[31].

À partir de ces déductions, un schéma choral de cercles hiérarchisés, compliqué à loisir, pourrait être esquissé : autour de chaque choreute graviterait une multitude d'autres choreutes, et ainsi de suite[32]. Les divergences et inadéquations occasionnelles touchant les diverses entités et leur relations hiérarchiques, observées lors des confrontations et comparaisons entre passages parallèles, seraient, à tout prendre, naturelles dans une œuvre aussi vaste que celle du Diadoque. Il convient donc de passer résolument outre.

Deuxièmement, il y a lieu de se demander quelle est la véritable raison d'être de chacun de ces cercles. La réponse nous vient de Proclus lui-même quand il fait état du désir de chaque entité d'atteindre l'entité immédiatement supérieure et, finalement, de son « désir de l'Un »[33]. C'est donc un désir qui le fait graviter autour de l'entité désignée[34]; un désir déjà programmé, sous forme

---

[30] *Cf. in Parmen.*, 1149, 32 C. : μύσται περὶ αὐτὸν χορεύειν ὡρισμένοι; *ibid.*, 1085, 13-14 C. : (Συριανὸς)... αὐτῷ... συγχορεύσας, que suivent et qu'imitent tous les Néoplatoniciens (*Théol. plat.* I, 1, 1-2 P. [p. 6, 25 S.-W.] : τῷ θείῳ τούτῳ χορῷ τὴν ἑαυτῶν διάνοιαν ἀνεβάκχευσαν). Même les éléments du tissage s'entremêlent comme dans une danse (*cf. in Crat.*, 21, 23 – 22, 10; 113, 3-8 P.).

[31] *Cf. in Tim.* III, 20, 23-24 D. : κυκλοέλικτον.

[32] *Cf. in Eucl.*, 137, 13-18 Friedlein : τὰ οὐράνια σώματα πολλὴν καὶ θαυμαστὴν προτείνει σχημάτων ποικιλίαν καὶ ἄλλοτε ἄλλας δείκνυσι μορφὰς εἰκόνα φερούσας τῶν νοερῶν εἰδῶν, καὶ ταῖς εὐρύθμοις ἑαυτῶν χορείαις ἀπογράφεται τὰς ἀσωμάτους καὶ ἀύλους τῶν σχημάτων δυνάμεις.

[33] *Cf. Théol. plat.* I, 22, 56-57 P. [p. 102, 17-22 S.-W.] : μήτε οὖν γνῶναι μήτε ἑλεῖν ὃ ποθεῖ δυνάμενα περὶ αὐτὸ πάντα χορεύει, καὶ ὠδίνει μὲν αὐτὸ καὶ οἷον ἀπομαντεύεται, τὴν δὲ ἔφεσιν ἀκατάληκτον ἔχει καὶ ἄπαυστον, τῆς ἀγνώστου καὶ ἀρρήτου φύσεως αὐτοῦ λειπόμενα, καὶ περιπτύξασθαι καὶ ἐγκολπίσασθαι τὸ ἐφετὸν ἀδυνατοῦντα; *cf. in Parmen.*, 1072, 8-13 C. : τὸ ἐν ἡμῖν ἓν ἀνεγείραντες καὶ ἀναθάλψαντες διὰ τούτου τὴν ψυχὴν συνάψωμεν πρὸς αὐτὸ τὸ ἕν, καὶ οἷον ὁρμίσωμεν ὑπὲρ πᾶν τὸ ἐν ἑαυτοῖς νοητὸν στάντες καὶ πᾶσαν ἄλλην ἡμῶν ἐνέργειαν ἀφελόντες, ἵνα ἐκείνῳ μόνῳ συγγενώμεθα καὶ ἐκεῖνο περιχορεύσωμεν.

[34] *Cf.* E. MOUTSOPOULOS, « D'Aristote à Proclus : mouvement et désir de l'Un dans la *Théologie platonicienne*, in *id.*, *Philosophie de la culture grecque*, Athènes, Académie, 1998, p. 257-262, où il n'est cependant pas encore question de ce processus « musical ».

de ronde, par l'entité supérieure dont chaque entité *choreûousa* émane. L'acte de graviter suggère, dès lors, que l'entité désirante tente d'atteindre l'entité désirée en imitant son propre mouvement, donc en s'appropriant en l'occurrence ne serait-ce qu'une partie de ses qualités et de son comportement[35]. En réalité, graviter autour d'une entité supérieure revient, pour l'entité inférieure, à manifester sa propre participation au mouvement général de conversion. Ce qu'elle contient en elle de résidu de sa provenance de l'entité désirée lui interdit de s'en séparer et la rattache définitivement à elle. C'est pourquoi *próodos* et *épistrophè* s'avèrent définitivement liées l'une à l'autre et se complètent dans un état unitaire à deux volets. Progression et conversion ne sont pas deux étapes distinctes d'un mouvement qui se veut, tour à tour, de répulsion et d'attraction, comme dans le cas, par exemple, de la désagrégation et de la reconstitution des corps chez Empédocle[36], étapes soumises, de surcroît, à l'action distinctive d'un *kairos*[37] scandant les phases de leur alternance[38]; au contraire, elles se manifestent simultanément, d'où le caractère à la fois mouvementé et équilibré du système.

Enfin, troisièmement, il ressort que le jeu dialectique de la progression et de la conversion n'engendre pas un rapport en ligne directe entre les hypostases et les entités intermédiaires, mais suppose des mouvements circulaires des unes et des autres. En conséquence, il n'existe point de mouvements littéralement ascendants et descendants à l'intérieur du système. Si le système se présente en tant qu'ensemble structuré en mouvement, ce mouvement n'est pas effectué de haut en bas et *vice-versa*, mais de façon circulaire. On se trouverait ainsi face à un modèle qui fait appel à l'image du tourbillon. Il en découle que le système de Proclus, qui répond à des exigences à la fois ontologiques, épistémologiques et axiologiques[39] se différencie du tout au tout du système de Plotin[40]. Il est calqué sur le modèle du chœur cyclique indéfiniment reproduit. Chaque entité est censée être choreute évoluant autour d'un centre occupé par l'entité immédiatement supérieure, et ainsi de suite.

---

[35] *Cf. supra* et la note 27.

[36] *Cf.* E. MOUTSOPOULOS, « Le modèle empédocléen de la pureté élémentaire et ses fonctions », in *La cultura filosofica della Magna Grecia*, Messina, GBM, 1989, p. 119-126.

[37] *Cf. id.*, « Kairos et alternance : d'Empédocle à Platon », in *o.c.* (n. 33), p. 49-56.

[38] Ainsi, dans l'œuvre de Teilhard de Chardin, on comparera le mouvement de remontée à partir de la lithosphère, et à travers la biosphère, puis de la noosphère, et qui s'achève au point *oméga*, à la phase de conversion platonicienne, mais qui suit en l'occurrence une phase de progression, ignorée ou mise entre parenthèses. *Cf.* entre autre P. THEILARD DE CHARDIN, « L'histoire naturelle du monde » [1925], *Œuvres* III, *La vision du passé*, Paris, Seuil, 1957, p. 143-148.

[39] En tant qu'» objet » de désir, l'entité désirée a tout d'une valeur (« centre d'intérêt »; « point d'attraction ») pour l'entité désirante. *Cf.* E. MOUTSOPOULOS, *Phénoménologie des valeurs*, Athènes, Éd. de l'Université, 1981², p. 8-14; *id.*, « Les valeurs : pérennité ou altérabilité ? », *Coexistence humaine et développement durable*, Montréal, Montmorency, 2001, p. 215-220.

[40] *Cf. id.*, « Le modèle platonicien du système ontologique plotinien », *Diotima* 19 (1991), p. 9-12.

C'est à l'intérieur de ce tourbillon complexe que se situe toute la vitalité du système dont on sait qu'il fut repris *mutatis mutandis*, pour être « christianisé », par le pseudo-Denys dans sa *Hiérarchie céleste*[41], par les mystiques chrétienne, islamique et juive (kabale) médiévales, autant que par maintes philosophies de la Renaissance[42]. Il est indéniable que le néoplatonisme proclusien, dont le caractère subtil aide à résoudre aisément les problèmes philosophiques autrement insolubles, a pu jouir d'une aussi large audience approbative en raison de sa structure, compliquée à outrance. Dieux et entités en plein remous ont hautement contribué à rendre le système proclusien fascinant autant que commode.

E. MOUTSOPOULOS

40, Hypsilantou
GR – 115 21 ATHÈNES

[41] *Cf. id.*, « La fonction catalytique de l'*exaiphnès* chez Denis, *Diotima* 23 (1994), p. 9-16.

[42] *Cf. id.*, *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 10-11.